

→ Atelier « CRÉER / PRODUIRE »

Présentation de projets :

- « Myrtille », par **Joanna Jequier** à La Ménagerie, Tournefeuille (31)
- « TV Cabaret », « Des films dans la poche », par **Emmanuel Vergès**, ZINC ECM Friche Belle de Mai (Marseille) et **Fabien Labarthe**, LTCI - Telecom ParisTech
- Oxyradio, par **Solvik Blum**, Junior Association Oxyradio à Cergy (95) et **Mathieu Pasquini**, gérant d'InLibroVeritas

Modérateur : **Nathalie Caclard**, CIDJ

La culture libre, un levier pour les jeunes

Oxyradio à Cergy (95), une WebRadio associative qui prône la culture libre

Née d'une rencontre entre Olivier Lacombe, animateur au Centre d'information jeunesse du Val d'Oise (CIJ95), Mathieu Pasquini, gérant de la maison d'édition inLibroVeritas, et Solvik Blum, président de la Junior Association Oxyradio, cette WebRadio a vu le jour en mars 2008. D'abord primée par le jury départemental du Val d'Oise en 2007 et en 2008 dans le cadre d'un projet jeune, elle a reçu le premier prix du jury national 2008 « Envie d'agir. »

Cette réussite est due à la conjonction de plusieurs facteurs. Si les initiateurs de ce projet ont su faire jouer tous les leviers d'accompagnement tant au niveau local que national, le modèle économique de la radio, basé sur les licences libres de diffusion et sur le logiciel libre, ont permis la faisabilité financière et technique de la radio.

Un dispositif d'accompagnement mutualisé

Solvik Blum raconte comment son projet de WebRadio a vu le jour. « *C'est Junior Association qui m'a ouvert les portes. Ils m'ont aidé à faire les dossiers et à passer ma soutenance devant les jurys.* »

- **Le Réseau National des Juniors Associations** permet aux jeunes de moins de 18 ans de se regrouper et de fonctionner, telle une association loi 1901. Un relais départemental accompagne le porteur de projet qui désigne lui-même une personne ressource au niveau local, qu'il soit animateur, professeur, éducateur, élu, parent, membre d'une autre association,...¹

« *Le CIJ95 organisait une journée Envie d'agir qui présentait tous les dispositifs de financement de projets des jeunes* », poursuit Solvik Blum. « *J'ai pu rencontrer des personnes de la Direction départementale de la jeunesse et des sports du Val d'Oise (DDJS95). Ce sont eux qui m'ont orienté vers un « projet Jeune. » Par la suite, ils m'ont proposé d'écrire un projet au jury national « Envie d'agir. » Avec l'aide de « Junior associations » et d'Olivier Lacombe au CIJ95, j'ai pu monter ce dossier.* »

- « **Envie d'agir** » est un programme du ministère de la santé, de la jeunesse, des sports et de la vie associative. C'est avant tout un accompagnement personnalisé et de proximité à tout porteur de projet âgé de 11 à 30 ans. Près de 800 points d'appui sont répartis sur l'ensemble du territoire. Dans chaque département, un conseiller reçoit les jeunes, les informe et les oriente vers le dispositif le plus adapté.

¹ Créé en 1998, le dispositif Junior Association garantit aux jeunes des droits similaires aux associations déposées en préfecture : une assurance qui couvre tous les problèmes liés à la responsabilité civile des mineurs ; la possibilité d'ouvrir un compte, grâce à un partenariat établi avec un établissement bancaire ; un accompagnement, en permettant aux jeunes d'accéder à des informations ou des conseils utiles sur les démarches qu'ils entreprennent et en mettant l'expérience et le savoir-faire des membres fondateurs à leur disposition. » Source : Junior association, consulté en juin 2009. <http://www.juniorassociation.org>.

Soutien à la fois pédagogique, technique et financier, il inclut deux dispositifs : le dispositif départemental « Projet jeunes » aux 11-30 ans et le dispositif régional « Défi jeunes » aux 18-30 ans.²

Pour son projet de festival de musiques libres sur la ville de Cergy, Oxyradio a reçu le premier prix du jury national « Envie d'agir » remis le 30 janvier 2009 par Martin Hirsch. Une somme de 4 000 € a été attribuée pour que des artistes librement diffusés sur Oxyradio soient présentés en live.

Sans l'aide précieuse d'Olivier Lacombe, coordinateur du réseau Information jeunesse valdoisien au Centre information jeunesse du Val d'Oise à Cergy (95), les membres de l'association Oxyradio n'auraient probablement pas pu arriver à leurs fins.

- **le CIJ Val d'Oise**, en tant qu'association d'éducation populaire, vise à démocratiser les savoirs et à permettre au plus grand nombre de disposer des armes intellectuelles pour agir par soi-même, dans une démarche participative et collaborative. Reconnu par le Label « Ville Internet » comme « *un acteur majeur de la démocratisation et de la diffusion du logiciel libre dans le Val d'Oise auprès du grand public, des professionnels et des institutions* »³, le CIJ95 se devait de prendre en compte la culture libre comme un levier naturel voire universel d'accessibilité à la culture par tous et pour tous (musique, vidéo, livres, jeux, logiciels). Le projet d'appropriation des outils apparaît comme un élément constant avec l'idée de maîtriser les outils, de connaître son environnement, d'avoir prise dessus. La culture libre et les logiciels libres permettent d'avoir prise sur cet environnement technologique, artistique, philosophique, juridique. »⁴

Ardent défenseur de la culture libre « *dans un environnement qui tend trop souvent à se privatiser et à seropriétariser* », le CIJ95 a mis en place plusieurs actions : l'utilisation du logiciel libre (Ubuntu) au sein du CIJ ; la création d'un portail sous SPIP pour les associations de solidarité internationales de Cergy-Pontoise⁵, l'organisation de conférences sur la musique libre⁶, ou encore le soutien à l'expérimentation d'un distributeur automatique de culture libre auprès d'InLibroVeritas.

La rencontre de Solviq Blum avec la maison d'édition InLibroVeritas a scellé le modèle économique d'Oxyradio.

- Depuis 2005, **InLibroVeritas** promeut l'art libre et s'appuie sur les licences libres de diffusion (Licence Art Libre, Creative Commons, GFDL), libérant les oeuvres et laissant aux auteurs tous leurs droits et toutes les oeuvres. Pas d'exclusivité, pas de contrat-prison, pas d'enfermement. Le lecteur, l'auteur et l'oeuvre sont et resteront toujours libres.⁷

Faisabilité financière

Pour Mathieu Pasquini, gérant d'InLibroVeritas, « *le fait que les artistes d'Oxyradio fassent de la création libre sous licence Creative Commons est un fondamental qui est non négociable. Nous ne diffusons jamais d'œuvres Sacem. Oxyradio diffuse un contenu dont les auteurs ont fait le choix juridique, philosophique, économique de fournir le contenu (mp3 ou*

² « Projet jeunes » : dispositif départemental destiné aux 11-30 ans, il soutient les premiers projets, individuels ou collectifs, présentant un caractère d'intérêt général, d'utilité sociale, d'animation locale... La bourse peut atteindre 1 000 €.

« Défi jeunes » : dispositif régional destiné aux 18-30 ans, il vise à aider tous les projets qui présentent un caractère de défi personnel ou professionnalisant et qui ont un impact sur le projet de vie des jeunes. La bourse peut atteindre 6 000 €. Source : Envie d'agir, consulté en juin 2009,

http://www.enviedagir.fr/article.php3?id_article=1807

³ « *Outre le soutien logistique à l'installation de nouvelles structures, à l'organisation d'initiatives locales, et l'accompagnement du réseau composé de 25 PIJ et BIJ et de 6 POINT CYB, le CIJ95 organise des rencontres départementales et de formation des membres du réseau, échange des pratiques, propose de la veille professionnelle, technologique et pédagogique, valorise et produit des outils de communication et d'information.* » Source : Label Ville Internet, consulté en juin 2009.

http://www.villes-internet.net/UPLOAD/rubrique/pages/325/325_rubrique.php

⁴ Source : CIJ Val d'Oise, 2009.

⁵ <http://www.cij95.asso.fr/ssi/>

⁶ www.dogmazic.net

⁷ Source : InLibroVeritas, consulté en juin 2009 <http://www.inlibroveritas.net/>

autre) à l'ensemble des internautes. » Tout le monde a le droit de les « télécharger, dupliquer, partager, et dans certains cas de figure, de les modifier, voire de les vendre ».

Oxyradio n'existerait pas sans les licences libres. En contrepartie, l'artiste est cité et peut ainsi bénéficier d'une promotion. « 99% des artistes font de la création artistique avant tout pour être vus. »

L'ensemble du parc informatique d'Oxyradio fonctionne sous logiciel libre : système d'exploitation Debian, logiciel Firefox... Les coûts sont donc réduits, d'autant plus que le serveur et la bande passante sont « low-cost ». Oxyradio réfléchit cependant à des moyens technologiques qui vont permettre de réduire encore les coûts.

Des contenus libres

Attention, « *payant ne veut pas dire forcément qualité* ». Mathieu Pasquini remonte à la libération de la bande FM au début des années 80. Les radios libres ont soudain eu « *la liberté de produire et de créer*. » Un contenu qui pouvait parfois s'avérer égal à celui de leurs aînées.

De la musique
et des
émissions
interactives

Outre le contenu musical choisi par les membres de radio, Oxyradio produit aussi des émissions. « Sex & love » aborde notamment le thème du sida. « Les enfants du Web » traite des nouvelles technologies, des nouveaux usages, des licences libres. « Libre antenne » donne la parole aux jeunes. Des émissions événementielles viennent ponctuer la grille. Dernière en date à la Cité des Sciences, « [ubuntu party](#) » faisait la promotion du logiciel libre les 16 et 17 mai 2009.⁸

« *L'audience grandit. 30 000 podcasts téléchargés en moins d'un an* », indique Mathieu Pasquini. L'interactivité est au cœur du dispositif. Les auditeurs peuvent passer à l'antenne. Forum, chat et sms viennent le compléter.

Autonomie artistique

Le parc informatique d'Oxyradio est composé de 3 serveurs, dont 2 serveurs de stream, une table de mixage, quelques micros et les ordinateurs sous Linux. « *Pour les enfants du Web, on est deux, moi au micro et Solvik à la technique. On arrive à faire ça dans une pièce* », précise Mathieu Pasquini

La Ménagerie à
Tournefeuille (31), la
formation sur le
long terme avec des
outils autoproduits

Cette culture du « do it yourself », [La Ménagerie](#) la cultive aussi. Située près de Toulouse, cette association réunit artistes et techniciens de l'audiovisuel passionnés de cinéma d'animation. Sa vocation est de développer la création et la production de films d'animation à travers des activités de sensibilisation et de formation autour des pratiques de l'animation image par image. Depuis 2000, La Ménagerie mène des ateliers en centres de loisir et en milieu scolaire, de la Maternelle à l'enseignement supérieur. En 2008, 4 ateliers se sont déroulés auprès des jeunes du quartier du Mirail, des enfants handicapés moteurs, des adolescents et des personnes âgées.⁹

« *À l'heure où ordinateurs, webcams, caméras et appareils photos numériques se popularisent, et sont présents dans beaucoup de foyers et dans de nombreuses structures scolaires et de loisirs, l'expérience d'une création de film d'animation devient matériellement à la portée de tous. Cependant, les outils informatiques disponibles pour l'acquisition et le traitement des images d'animation sont rares, chers ou inadaptés au grand public.* »

⁸Tous les podcast de la « ubuntu party » : http://www.ubuntu-party.org/paris_jaunty_podcasts_oxyradio/2009/05/ consulté en juin 2009.

⁹ Les réalisations du Plan d'éducation au multimédia sont visibles sur le site de La Ménagerie. <http://lamenagerie.com/interventions/?el=328>

Pour rendre la pratique « **plus accessible** », la Ménagerie a donc développé son propre programme de capture image par image sous Linux. Baptisé "Myrtille", ce programme était destiné au départ aux professionnels équipés d'appareil photo HD. « *On a décidé de le rendre accessible aux amateurs en le développant en DV, notamment pour travailler dans les programmes de formation avec les ECM* », indique Joanna Jequier, coordonnatrice de projet à La Ménagerie.

Le logiciel est téléchargeable gratuitement sur le site de La Ménagerie.¹⁰

Le principe est simple : une caméra est reliée à un ordinateur sur lequel le logiciel Myrtille gère la capture d'image. Celle-ci apparaît en chronologie. On peut multiplier, mettre en boucle, retirer, importer des images en jpeg, les animer. La lecture est immédiate pour vérifier l'animation. L'export se fait dans tous formats (DV, AVI, Quicktime).

Pour l'instant, Myrtille ne fonctionne que sous Linux. La Ménagerie souhaite développer une suite sur clé USB ou CD-Rom bootable, avec tout un programme pour la réalisation : logiciel son, montage, capture image par image, logiciel d'animation 3D... « *On souhaiterait aussi le développer sur tous types de systèmes d'exploitation Mac et Windows.* »

Cinéma
d'animation
avec des
enfants
handicapés

Les ateliers d'initiation « Le Manoir », « Haloween », avec les adolescents handicapés moteurs du Centre d'enseignement secondaire Jean Lagarde à Ramonville St-Agne (31) a mobilisé 5 à 6 personnes par tournage. Celui-ci comprend : une journée d'initiation, l'écriture du scénario autour du film d'horreur, la construction des décors, le tournage, la bande-son... Sur deux fois trois jours, ils ont ainsi réalisé deux courts-métrages en pixilation. « *Ils ont géré eux-mêmes la prise de vue. En une journée d'initiation, l'autonomie est complète* », assure Joanna Jequier.

Un développement sur le long terme

« *Liberté dit plus d'autonomie financière* », estime Mathieu Pasquini. « *Au démarrage, Oxyradio est une association subventionnée. Elle est hébergée dans un local prêté par la ville de Cergy. On réfléchit à un moyen de faire vivre la radio en dehors de la subvention et pourquoi pas rémunérer les artistes.* » Pour cela, « *on recherche de la visibilité. On compte peut-être sur la cotisation auprès des adhérents.* » La campagne d'adhésion à l'association OxyRadio est déjà lancée. Objectif : 100 adhérents le 31 décembre 2009.

La Ménagerie a dû elle aussi faire évoluer son modèle économique. « *Il y a de moins en moins d'argent public pour ce type de pratiques artistiques, que ce soit en milieu scolaire ou en centre de loisir* », observe Joanna Jequier. « *Durant deux années de suite, on a monté des ateliers dans le cadre de La semaine de la jeunesse. Comme la ville n'avait pas les moyens de payer des ateliers dans tous les centres à l'année, c'était plus intéressant pour elle de former les animateurs à ces techniques, leur donner les outils pour ensuite les rendre autonomes.* »

Installation de
stations de
tournage à
Castres

La Ménagerie a donc proposé des formations aux animateurs de façon à ce qu'ils installent eux-mêmes les stations de tournage avec le logiciel Myrtille. En une semaine, les animateurs des structures de loisirs de Castres (81) ont ainsi été formés. Lors de la semaine de la jeunesse, ils ont pu mettre en application leur apprentissage et guider les enfants dans la découverte des différentes techniques d'animation et la réalisation d'un court-métrage autour des dangers d'Internet. Aujourd'hui la station de tournage tourne sur les différents centres de loisirs de Castres.

À l'avenir, La Ménagerie souhaite développer ce cycle de formation et d'installation de plateaux de tournage, toujours dans le but de rendre les structures autonomes.

¹⁰ Myrtille est téléchargeable à cette adresse : <http://lamenagerie.com/boite/soft/myrtille/>

La professionnalisation : une limite aux espaces culturels ?

ZINC/ECM à
Marseille (13), la
médiation par le
faire

À Marseille, le Zinc/ECM conduit depuis dix ans une politique de création à travers la production et l'accompagnement de projets d'arts et de cultures numériques. C'est aussi « *un projet culturel d'éducation permanente* » et « *d'animation de réseaux d'acteurs régionaux et méditerranéens* », précise Emmanuel Vergès, directeur du Zinc. L'enjeu est d'accompagner la mutation des pratiques culturelles et artistiques engendrées par les nouvelles technologies. De la « TV cabaret » que l'équipe de l'ECM de la Friche Belle de Mai met en œuvre de 2003 à 2006, au récent projet de création autour de l'image des téléphones portables « Des films dans la poche », le ZINC a mis en œuvre « *la fabrication d'un dispositif de médiation par le faire* ».

L'atelier « TV cabaret » a suivi un long cheminement. Situé à deux pas du Cabaret aléatoire, lieu de concert et d'exposition de la Friche, l'espace culture multimédia a pu voir des jeunes du quartier s'approprier cet équipement culturel, « *de façon parfois conflictuelle* », et mettre en place des apprentissages réciproques, ce que Fabien Labarthe appelle « **autodidactie collective**. » Son travail de thèse, qu'il a conduit pendant 5 ans auprès de ces jeunes âgés de 13 à 18 ans, s'attache à en retracer les modalités d'appropriation.

« *Les jeunes ont été véritablement les moteurs dans la construction de cet atelier. Au début, il s'agissait de filmer les propositions artistiques du Cabaret aléatoire pour ensuite les mettre en ligne sur le Web* », raconte Fabien Labarthe. « *Ce dispositif de médiation par la pratique a généré toute une série de compétences, tant sur le plan technique (cadrage, montage, process, amélioration significative de la qualité des images) que sur le plan esthétique* ».

Atelier
Cabaret »

« TV

Ces jeunes ont fini par construire « *des jugements de goût* », « *ils ont participé à des performances* »... Cette « **montée en compétences** » a suscité chez eux « *une volonté de professionnalisation* ». La production de supports DVD a permis de publiciser d'une certaine façon leurs compétences. Mais les équipements culturels n'ont pas la capacité de faire valoir des compétences.

En l'absence de diplôme et de point d'entrée dans le monde professionnel, tout ceci n'a-t-il été finalement que perte de temps et d'énergie ?

Pour Fabien Labarthe, c'est « **la sortie du dispositif** » qui est en question. Absence de structure-relais. Pas de certification des acquis. Il faut « *repenser la ratification de ces compétences informelles* », que ce soit en créant un pont avec le monde professionnel, des stages...

... ou le projet de concevoir des films avec du téléphone portable.

Un projet culturel d'éducation permanente

« *Comment travailler la notion de compétence au travers de l'expérience esthétique sans pour autant être une structure de formation professionnelle ou d'éducation populaire ?* » s'interroge Emmanuel Vergès. « *Comment croiser des logiques d'apprentissages avec des pratiques artistiques et culturelles ?* »

« Des films
dans la
poche »

Le projet « Des films dans la poche » consiste à réaliser des œuvres artistiques avec et sur les téléphones portables dans le but de les diffuser sur le territoire régional lors de la manifestation Pocket Films¹¹. De septembre 2009 à juin 2010 seront mis en place des ateliers de création artistique et de diffusion.

¹¹ Ce projet poursuit la dynamique collective du projet « Or Not Toupie » mené par ZINC/ECM en 2007. Projet artistique et culturel en réseau, il est produit par ZINC, avec La Gare à Coustellet, la MJC d'Apt, le Portail des Savoirs à Pertuis, le Centre Culturel René Char à Digne, en partenariat avec le Pocket Film Festival/Forum des images, soutenu par le Conseil régional PACA et l'Europe dans le cadre du programme Appropriation sociale des TIC. Source : Zinc/ECM Belle de mai, 2009

« **Outil d'expression du quotidien** », « un œil dans la main », le téléphone sert avant tout à téléphoner. Plutôt que de s'attarder sur des questions esthétiques relatives à l'image, ce projet imagine des « *formes de médiation innovantes* » en termes de communication et de diffusion. Qu'il s'agisse de :

- diffuser de pair à pair via bluetooth en micro-réseau ;
- de relier le fond et la forme en diffusant des films faits derrière un parebrise sur un drap étalé derrière un parebrise ;
- de déplacer le lieu de la diffusion, par exemple par pico-projection sur une foule...

Comment engager de la décentralisation médiatique ?

Le public est appelé à contribution, particulièrement les publics jeunes. « *Bluetooth et MMS sortent des formes classiques de la représentation* », note Emmanuel Vergès. Les pratiques amateurs, les pratiques du « home » (home production, home réception, home diffusion) interrogent « *nos équipements culturels*. » Du coup, « *on développe des compétences qui ne sont plus techniques mais de l'appréhension culturelle de la production*. »

Pour Fabien Labarthe, ces pratiques et ces usages innovants remettent en perspective notre politique culturelle en matière d'équipements, ces « *dispositifs d'occupation des loisirs* » tels qu'on les a considérés jusqu'à présent. En rapatriant les pratiques amateurs, « *on a quitté le champ de la diffusion culturelle au sens d'une mise à disposition des œuvres vers une forme de co-création*. »

Des pratiques «pauvres» au Web 2.0

Inversement, le sténopée, un procédé aussi vieux que la photographie, peut servir de porte d'entrée aux nouveaux usages et permettre aux jeunes de redevenir acteurs de leur quartier en portant un regard neuf au travers de pratiques artistiques et d'échanges.

Cités débrouillardes à Toulouse (31), la dimension créatrice comme vecteur d'échanges

Depuis 7 ans, l'association « [Les petits débrouillards](#) » intervient chaque été dans les quartiers de Toulouse, « en bas des tours ». L'objectif de l'opération «Cités débrouillardes» est de ramener ces enfants qui ne partent pas en vacances vers les structures éducatives du quartier. « *La vocation initiale de notre association est de faire découvrir la science en s'amusant, afin de créer une relation durable entre l'enfant et la culture scientifique* », explique Jean-François Herrgott. « *On part de questions scientifiques pour aboutir à des réalisations techniques avec eux*. » Par exemple, en leur faisant découvrir le principe du sténopée. Une simple boîte de conserve qu'on perce d'un trou très fin. Du papier argentique au fond de la boîte, un couvercle étanche... Au moment de prendre la photo, il suffit d'ouvrir le couvercle. Le temps de pause peut durer 1 min 30. L'image s'imprime au fond de la boîte sur le papier sensible. «*À partir de là, on peut aborder l'optique (la diffusion de la lumière) ou la chimie (l'impression de la lumière sur le papier argentique)*. »

A Toulouse, « *après quelques années d'animation scientifique classique, on a travaillé avec les enfants sur la thématique "Habiter". Quand je dis "travailler", c'est jouer bien sûr. Jeu sur les espaces physiques qui les entourent, mais aussi sur les espaces humains, les lieux de rencontres, ceux que l'on aime et que l'on n'aime pas, la mémoire des quartiers (générationnelle et immigration), l'expression*. »

En 2008, « Cités débrouillardes » est allé plus loin dans la démarche en apportant de nouveaux outils : un scan pour numériser les clichés et un logiciel de retouche d'image. Chaque enfant est invité à aller prendre des photos dans son quartier, muni de son propre sténopée.

« *Pratique pauvre* », comme le dit Jean-François Herrgott, « *le sténopée peut conduire l'enfant de l'image aux médias* ». En trois jours, ils réalisent un «sténazine», petit fanzine avec un sténopée sans texte qu'ils déposent un peu partout dans le quartier de Bagatelle à

Toulouse. Les clichés sont ensuite numérisés. Pour retoucher l'image sur Photoshop, les enfants sont accompagnés par des photographes professionnels. L'enfant doit affiner sa technique, modifier les temps de pause ou améliorer une prise. Une démarche artistique qui se double d'un travail thématique (habiter), du choix des images, du choix du support et du montage final. Une exposition grand format est venue couronner tous leurs efforts dans le quartier d'Empalot à Toulouse.

Si l'apprentissage de la technique est immédiat, et les résultats très rapides, les extensions n'en demeurent pas moins multiples : ouverture à d'autres pratiques numériques, valorisation et échanges au sein du quartier. Cet été, l'exposition deviendra itinérante. Un site web permanent sera spécialement créé. Les blogs autour de l'expo seront intégrés au site web du quartier, particulièrement important dans ce lieu. Par ailleurs, « *la dimension créatrice comme vecteur d'échanges* » sera renforcée, notamment à travers un travail vidéo et d'échanges qui aura lieu l'été prochain avec l'Université du Mirail. Ce travail de production documentaire portera sur la mémoire du quartier de la Reynerie.